

**Résumé de texte**  
***Illettrisme et Exclusion***  
**par Philippe Meirieu, professeur des universités**  
**et directeur de l'IUFM de l'Académie de Lyon**

Eve Auterives

La corrélation entre illettrisme et exclusion sociale n'est plus à démontrer. Les relations de cause à effet entre l'absence de maîtrise de la langue écrite et l'exclusion sont réciproques. S'il est clair que l'illettrisme est une cause d'exclusion, l'exclusion mène également à des difficultés d'accès à la compréhension et la communication écrites et orales. Les personnes en situations d'exclusion sont d'autant plus fragiles que ces rapports s'entretiennent et peuvent les entraîner à la marge des circuits sociaux. Cependant, ce rapport n'est pas aussi strictement linéaire et mécanique. L'illettrisme génère des difficultés d'intégration au quotidien qui atteignent l'identité sociale. Dans son texte « illettrisme et exclusion », P. Meirieu s'interroge : « Comment peut-on apprendre à entrer dans le langage écrit à quelqu'un qui dénie, d'entrée de jeu, ses propres capacités d'apprendre ? Quelles en sont les conséquences pédagogiques ? »

Selon le GPLI (Agence nationale de lutte contre l'illettrisme), « l'illettrisme concerne les adolescents de plus de 16 ans et les adultes qui ont bénéficié d'une formation ou d'une scolarité, et pour qui le recours à l'écrit n'est ni immédiat, ni facile, ni spontané, pour qui l'écrit n'est pas un moyen privilégié d'expression et de communication et qui risquent donc d'être fragilisés sur le plan professionnel, voir exclus de nombre d'échanges culturels et menacés de marginalisation progressive. » Ici, l'illettrisme se définit en partie par l'exclusion dont elle résulte. Être exclu se traduit par une situation matérielle compliquée où l'accès à l'emploi, au logement et à la santé sont difficiles mais pas seulement. Une situation d'exclusion mène à des attitudes et des comportements « d'exclus ». L'individu intériorise cette situation. Il s'enferme alors dans cette image négative de lui-même et calque cette attitude d'auto dévalorisation sur ses comportements. Il devient alors incapable d'engager une dynamique personnelle et professionnelle active.

Il n'y a donc pas de causalité absolue, de linéarité mécanique, entre les conditions matérielles et l'intégration sociale. Malgré le rôle majeur des conditions socio-matérielles sur l'exclusion, ce n'est pas le seul facteur d'exclusion. L'approche matérialiste ne peut à elle seule expliquer l'illettrisme.

En effet, il existe des résistances à l'intégration. Parmi les exclus on rencontre des individus de tout âge sexe confondu pour qui l'enfermement dans une image négative d'eux-mêmes empêche le processus d'apprentissage du langage écrit. Cet apprentissage linguistique est perçu comme une attaque de l'égo déjà meurtri. Les moyens de défense contre cette acharnement pédagogique non adapté reste souvent l'agression à l'égard des formations et des aides proposées. Ce blocage résulte en grande partie de la relation asymétrique entre l'image d'eux-même négative et l'image sur valorisée de l'écrit. L'accès à l'écrit paraît alors inaccessible et l'individu se démobilise de son apprentissage. Il semble vain de mobiliser des ressources et se confronter aux différentes angoisses que peut susciter l'apprentissage d'une langue. Son apprentissage semble voué à l'échec malgré la bonne volonté des formateurs à les convaincre de l'utilité de l'écriture.

## **1. « La justification sociale du lire ne suffit pas à en faire entendre l'importance »**

« Accepter d'entrer dans le langage écrit, il faut en connaître l'utilité mais surtout sa portée et sa signification » écrit P. Meirieu. Pour être déclaré comme utile, le langage doit d'abord être maîtrisé. Sa connaissance précède la place que l'objet linguistique va prendre dans l'univers symbolique du sujet. Ainsi, la rationalité n'a aucun pouvoir sur l'univers symbolique. Par exemple, savoir que manger du chien n'a que des bons côtés ne me convaincra jamais d'en manger. C'est la place symbolique du chien dans notre société qui compte et non sa place utilitaire. Une argumentation soutenue et purement utilitaire ne permet pas la remise en cause de la place de l'écrit dans l'univers symbolique d'un individu.

La représentation symbolique des apprentissages et leur dévalorisation rentrent en jeu. L'écriture semble réservée à une élite. L'apprentissage de la lecture n'est plus valorisé au plan de la construction identitaire. Ainsi un des enjeux pédagogiques serait de redonner une place positive dans l'univers mental de l'individu. Il faut la rendre désirée et désirable en plus qu'intellectuellement accessible et socialement maîtrisable.

## **2. Les enjeux symboliques majeurs de l'accès à la langue**

Lire est un acte de résistance contre toutes formes d'emprise. Elle détient un aspect érotique et permet de sortir de la solitude.

L'accès direct au livre permet de résister à l'emprise d'un pouvoir dominant qui détient alors le monopole de l'interprétation du texte. Les fondateurs de l'école républicaine ont donc mis en avant l'accès direct aux textes comme outil de libération du peuple. La lecture est un acte politique avant d'être un acte utilitaire. Savoir lire n'est pas seulement pratique mais en appelle également à la fierté du lecteur. Elle provient d'une démarche d'émancipation. Aujourd'hui, la lecture critique est un acte nécessaire de résistance. Cet accès de prise de position politique grâce à l'écrit est à double tranchant. Un certain nombre de personnes en situation d'exclusion pourraient se précipiter dans les formes négatives et destructrices de transgression mettant en péril leur intégrité physique et psychologique. La subversion, processus par lequel les valeurs et principes d'un système en place sont contredits ou renversés, doit concerner un domaine constructif où les formes de transgression sont sublimées. L'accès aux œuvres les plus élaborées de l'intelligence humaine permet la lutte contre le fatalisme et l'obscurantisme. Pour Paulo Freire, l'individu opprimé gagne du pouvoir sur lui-même grâce à la lecture.

La lecture peut permettre d'accéder aux secrets du monde et dans ce sens revêt un aspect érotique. Les enjeux de la lecture sont alors parallèles à une rencontre amoureuse. Être avec un texte revoit à la curiosité de déchiffrer ses énigmes, percer son mystère. Il résiste parfois à notre désir de tout-puissance. C'est en ce sens que vouloir capter le sens de chaque phrase peut contrecarrer ce désir de savoir. En outre, pour tomber amoureux d'une lecture on y préfère des textes forts où des questions existentielles sont soulevées.

Le troisième enjeu symbolique de l'accès au texte est la lutte contre la solitude. A l'écoute d'autres Hommes qui ont su résonner à des interrogations que l'on pourrait qualifier d'universelles, la solitude sociale devient moins terrible. La relation qui s'établit entre l'auteur et le lecteur est une relation intime. L'écriture permet de s'identifier aux propos de l'auteur et donc d'être interpellé sans y être, pour autant, violé dans son intimité.

Apprendre à lire, manipuler la langue et être rigoureux avec elle n'ont de sens que pour un individu qui a échappé à la fatalité et à l'adversité qui s'est reconstruit dans ses fonctions fondamentales et reconnu dans son humanité.

Il paraît alors nécessaire d'organiser des espaces « hors-menaces » conclut P. Meirieu. Les difficultés d'accès à l'apprentissage résultent souvent du sentiment d'insécurité sociale ou professionnelle qui ne font qu'aggraver ces blocages. L'apprentissage de la langue doit se faire sans la peur d'être humilié, d'être renvoyé à l'image négative de soi-même par l'évaluation ou la stigmatisation. Il est donc préférable de mettre en place des lieux d'alliance plutôt que des lieux où la performance guide les individus.

L'identification d'une personne ne dépend pas de sa situation. Une personne n'est jamais difficile mais elle connaît des difficultés. Les personnes en situation d'exclusion ont besoin de reconnaissance si l'on veut les voir évoluer progressivement vers la maîtrise technique et symbolique de la langue. « On n'attend pas de ces personnes qu'elles maîtrisent parfaitement la langue. Mais apprenons-leur à sortir de toute forme d'exclusion et de honte. » Telles sont les réflexions résolument pédagogiques de P. Meirieu.